

Robert Vannoy , Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 8

Genèse 2

1. Est-ce un autre récit de la création ?

Nous parlions de Genèse 2, et le premier point sous Genèse 2 est : « Est-ce un autre récit de la création ? Nous n'avons pas vraiment abordé cette question. Je pense que je viens de le présenter lors de la dernière heure de cours. Nous reviendrons sur ce point cet après-midi. Je répondrais à cette question : Genèse 2 est-il un autre récit de la création ? Je répondrais « oui », mais seulement dans un sens très nuancé. Je pense qu'il faut être très prudent en disant que Genèse 2 est un autre récit de la création. Bien sûr, il est vrai qu'une partie du récit de la création de Genèse 1 est répétée au chapitre 2, en particulier dans la création de l'homme et de la femme. Il est élaboré et élargi, mais je ne pense pas que le chapitre 2 doive être considéré principalement comme un récit de création. Je pense que l'accent mis dans le chapitre 2 concerne davantage l'homme, sa place et sa fonction dans le monde créé. Maintenant, pour présenter cela, le chapitre 2 raconte une petite partie de Genèse 1. Vous avez une histoire plus détaillée de la façon dont Dieu a créé l'homme et la femme.

Mais je ne pense pas que cela soit suffisant pour vous laisser avec la conclusion, comme le dit SR Driver dans son commentaire sur Genesis, que j'ai mentionné lors de la dernière heure de cours. Il dit à la page 8 : « Ainsi Genèse 1 :1 à 2 :4a et 2 :4b-25 contiennent un double récit de l'origine de l'homme sur la terre. » C'est un point de vue typique et critique. Dans Genèse 1 :1-2 :4a, remarquez la division entre les 2 chapitres en 2 :4a. Entre le milieu du verset 2, entre la première partie et la deuxième partie 2:4b. Genèse 2 : 4b à 25 serait le deuxième récit de la création. Ces deux récits des érudits critiques sont alors appelés « récit P » dans Genèse 1, et « récit J » dans Genèse 2. Vous

avez là le récit de la double création.

un. L'approche de Vannoy pour Genesis 2

Il me semble qu'il vaut mieux ne pas considérer Genèse 2 comme le deuxième récit de la création mais plutôt comme un chapitre donné en préparation au récit de la chute de l'homme au chapitre 3. En d'autres termes, il y a une progression à partir du chapitre 1. au chapitre 2 et au chapitre 3. C'est mieux que de répondre à la question de départ : « Est-ce un autre récit de la création ? avec un négatif. Il ne s'agit pas simplement d'une autre histoire de création pour les raisons suivantes.

b. Le mot Toledoth - Discussion sur la division du chapitre

Permettez-moi de mentionner deux choses qui sont importantes pour répondre à cette question. Vous remarquez sur votre feuille de plan sous le chiffre romain I. « Est-ce un autre récit de la création ? il y a deux sous-points. A. est l'utilisation du mot *toledoth* . Maintenant dans Genèse chapitre 2 : 4. Vous lisez, je lirai ici dans le King James : « Ce sont les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés. » Le mot anglais « générations » est une traduction de l'hébreu *toledoth* , qui y est écrit en hébreu en translittération anglaise pour ceux qui n'ont pas encore appris l'hébreu. « Ce sont les générations (*toledoth*) des cieux et de la terre. » Maintenant, si vous vous souvenez, j'en ai parlé brièvement plus tôt. Il me semble préférable de diviser entre le chapitre 1 et le chapitre 2, à la fin du verset 3 du chapitre 2. Autrement dit, si vous regardez votre feuille de plan, vous remarquerez que le B majuscule est Genèse 2:4- 25 et 2a étaient Genèse 1:1-2:3. Le point de division est mieux placé à la fin du verset trois et cela signifie que cette phrase « Ce sont les générations de... » introduit le chapitre 2 commençant par le

verset 4.

Les érudits critiques le divisent différemment presque sans exception, en le divisant après 2:4a . En d'autres termes, ils prendront cette clause initiale du verset 4 : « Ce sont là les générations des cieux et de la terre... » et la comprendront comme une déclaration finale du premier chapitre. Ainsi donc, la division se situe au milieu du verset quatre. Le chapitre 2 commence réellement « lorsqu'ils furent créés le jour où l'Éternel Dieu fit la terre et les cieux et toutes les plaines des champs avant qu'ils soient sur la terre » et ainsi de suite. Ils commencent le chapitre 2 au milieu du verset 4. Maintenant, ils le font sur la base de l'hypothèse documentaire. Nous avons discuté de cette théorie générale plus tôt. Selon cette vision critique, P, le document clé, est le document qui se caractérise par une préférence pour la structure, les nombres et les caractéristiques de ce genre et en fait, la structure schématique de tout le livre de la Genèse repose sur cette expression « générations du ciel ». et la terre » « ce sont les générations d'Adam », « ce sont les générations de Noé », « ce sont les générations des fils de Noé ». Il y en a dix dans tout le livre et le livre est en quelque sorte structuré par cette phrase. Selon les critiques, c'est quelque chose qui est caractérisé par P. Donc, le premier chapitre est P, cette phrase est P donc cette phrase doit accompagner le premier chapitre. Et puis cela devient une déclaration finale du premier chapitre, un résumé du premier chapitre, plutôt que quelque chose qui introduit le deuxième chapitre.

Maintenant, vous voyez qu'ils doivent utiliser la déclaration 2:4b comme faisant partie de J parce que le mot Yahweh (Jéhovah) y apparaît. Voir en 2 :4b, « lorsqu'ils furent créés au jour de l'Éternel Dieu ». Le Seigneur Dieu est *Yahweh Elohim* . Donc, là, vous obtenez le passage à la source J. La deuxième partie du verset doit être J, la première partie du verset doit être P. Alors, que faites-vous ? Vous coupez le verset en

deux et dites que cette partie appartient à la source P, la deuxième partie du verset appartient à la source J. Mais cela pose un problème. Cette phrase « Ce sont les générations de... » apparaît régulièrement dix fois dans le livre et si vous les regardez, vous constaterez qu'elle introduit ce qui suit, et non résume ce qui précède. Il introduit ce qui suit. Cela signifie que si vous prenez la phrase de 2 : 4a comme une déclaration finale, comme le font les critiques. Ensuite, à chacun des 9 autres endroits, il faut donner à cette expression un sens différent, une fonction différente car elle introduit évidemment ce qui suit, plutôt qu'elle ne résume ce qui précède. Maintenant, prenons un exemple ici, je vais juste en choisir un. Genèse 11 :27, « Ce sont les générations de Térach ... ». Qu'est-ce qui suit Genèse 11 :27 ? Vous connaissez votre livre de la Genèse et vous y réfléchissez. À partir du chapitre 12, c'est juste à la fin du chapitre 11, à partir du chapitre 12, vous avez l'histoire d'Abraham, on ne vous dit rien sur Terah . Ce qu'on vous dit, c'est ce qui sort de Térach ? Ce qui suit ? Qu'est-ce qui sort de Térach ? C'est Abraham.

Et de la même manière avec Genèse 37 :2, « Ce sont les générations de Jacob... » Ce qui suit ne concerne pas vraiment Jacob, car Jacob entre de temps en temps, mais ce qui suit de Genèse 37 sont les histoires de Joseph, voyez c'est ce qui ressort, vous pourriez dites de Jacob; l'histoire de Joseph et des descendants de Jacob et des frères descendant en Égypte. Bien sûr, Jacob est également descendu en Égypte, mais l'accent n'est pas mis sur Jacob, mais sur ce qui sort de Jacob.

Alors, on peut se poser la question quel est le sens de *toledoth* dans cette expression : « Ce sont les générations des cieux et de la terre... » *Toledoth*, pour ceux d'entre vous qui ont un peu d'hébreu, vous pourrez peut-être le voir, dans les lettres là. C'est un dérivé du verbe hébreu *yalad*, qui signifie « porter (des enfants) » ou « engendrer ». Et c'est une forme nominale de cela. Il indique le produit de la naissance, ou

ce qui est mis au monde. Il s'agit généralement d'enfants et il est généralement utilisé dans le sens de progéniture ou d'enfants. Ce sont les générations d'une certaine personne. Mais parfois, il fait référence au produit ou au résultat d'un développement historique. Je pense que c'est le sens ici dans Genèse 2 : 4. En d'autres termes, quand il est dit « Ce sont les générations des cieux et de la terre... », il parle de ce qui ressort dans l'histoire de la création des cieux et de la terre dans Genèse 1. Ainsi, la signification de l'expression ici : c'est que cela marque le début d'une nouvelle phase dans la relation de Dieu avec ses créatures.

Maintenant, pourquoi avons-nous discuté de tout cela par rapport à cette question ? Genesis 2 est-il un deuxième récit de création – un récit en double d'une sorte de Genesis 1 ? Je pense que l'implication est qu'à partir de Genèse 2 :4, vous n'avez pas de répétition de la création des cieux et de la terre, ce que vous trouvez est ce qui a émergé ou est sorti de l'activité créatrice de Dieu dans Genèse 1. Le point de cette phrase est de pointer vers l'avant et non vers l'arrière. Cela correspond à la façon dont il est utilisé dans le reste du livre. C'est l'histoire des cieux et le sens de ce qui s'est passé depuis leur création. Et je pense que cette phrase nous dit alors que Genèse 2 se concentre sur l'homme, le lieu dans lequel il vivait, sa domination sur les animaux, la création de la femme comme compagne et aide, et ainsi de suite, a préparé le terrain pour le chapitre 3. Vous voyez nous avançons du chapitre 1. *Toledoth* ici est révélateur des lignes historiques du début à la fin. Il montre le produit, le résultat. Le génitif, quand vous obtenez « Ce sont les générations de... » Le génitif indique le point de départ, le *toledoth* indique le résultat.

Il est intéressant de noter que c'est une chose difficile à traduire. Maintenant, ceux d'entre vous qui regardent la NIV, qu'est-ce qu'elle dit ? Je sais que c'est assez différent.

« Voici le récit des cieux et de la terre lors de leur création... voici le récit des cieux et de la terre. » Cela a perdu quelque chose. Je pense vraiment que le King James à ce stade, même si c'est tout à fait littéral, vous ne pensez pas vraiment aux générations dans le sens où les cieux et la terre produisent une progéniture, vous donne une idée de ce qui « sort » ou « sort de » plus que « le récit de », ce que fait la NIV avec tout cela. Prenons Genèse 37 : 2 et vous voyez que cela devient presque une distorsion. Oui, c'est le récit de Jacob, vous voyez, ce n'est pas le récit de Jacob, cependant, qui suit. C'est très déroutant, c'est ce qui sort de Jacob.

« Ceci est le récit de » a un certain sens, mais il perd quelque chose avec Genèse 2 : 4. Donc, je ne connais pas de meilleure façon de le traduire que « Voici les générations de... », même si cela peut être un peu obscur avec Genèse 2 : 4. Même avec les autres expressions, vous pourriez penser que ce qui s'en vient est une généalogie. Ce n'est pas tellement ça. C'est cette idée : quel est le produit ? Quel est le résultat ? Qu'est-ce qui sort des individus ? Cela marque en quelque sorte un nouveau point de départ dans l'histoire. Cela marque cette phrase dans la structure du livre de la Genèse. Beaucoup d'entre eux sont des impasses, vous voyez dans Genèse 25 : 12, « ce qui sort d'Ismaël » est une sorte de généalogie mais ensuite c'est une impasse et ça s'arrête, ça ne reste pas une trace éternelle. Un autre exemple est celui d'Isaac et d'Ésaü après Genèse 25. Dans Genèse 25 : 19, vous voyez ce qui suit est l'histoire de Jacob, obtenant la bénédiction d'Isaac au chapitre 27. Ensuite, il supplie Laban de savoir où il trouve ses femmes et ses fils, donc ce qui suit réellement 25 : 19 est l'histoire de Jacob. C'est ainsi que cela fonctionne, et je pense que c'est là la signification du terme.

Maintenant, pour revenir à notre question initiale, cela a des implications sur la façon dont vous voyez la question dans Genèse 2 : s'agit-il simplement d'une répétition en

double du récit de création ? Sur la base de cette expression, je pense que vous diriez « non ». Il y a une progression, ça avance.

B. Quelle est la fonction de Genèse 2 par rapport à Genèse 3 ? 1. Genèse 2 doit centrer l'attention sur l'homme en préparation du récit de la chute

Très bien, deuxièmement, B. « Quelle est la fonction de Genèse 2 par rapport à Genèse 3 ? » Je pense que la fonction du chapitre 2 est de concentrer l'attention sur l'homme en préparation au récit de la chute et du péché tel que rapporté dans Genèse 3. En relation avec cet objectif, nous trouvons un certain nombre de choses. Tout d'abord, il y a une description détaillée de l'emplacement du jardin dans Genèse 2 : 8-14. Il mentionne que Dieu a planté un jardin d'Éden et parle ensuite d'une rivière au verset 10. Il donne les noms des quatre rivières en relation avec l'emplacement du jardin aux versets 11-14. Il y a donc une description détaillée de l'emplacement du Jardin dans les versets 8 à 14. Bien sûr, le jardin est le lieu où se déroule la chute dans le chapitre 3. Vous avez aussi, aux versets 16 et 17, l'interdiction donnée de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin d'Eden... « Car le jour où vous en mangerez, vous mourrez sûrement. » Cette interdiction est importante en relation avec le chapitre 3 car dans le chapitre 2 vous avez l'interdiction qui prépare le terrain pour cela. Je pense qu'il est probable, ou raisonnable de conclure, que la description plus détaillée de la femme qui se trouve dans les versets 18 à 24 est due au fait qu'Ève a joué un rôle si important dans le chapitre 3. Parce que vous avez une description plus élaborée que celle du chapitre 1. où il est simplement dit : « et Dieu les créa mâle et femelle ».

Et puis le verset 25 est également nécessaire en relation avec le chapitre 3 car le verset 25 dit qu'ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme et n'avaient pas honte.

Ceci est important en relation avec le chapitre 3 verset 7 et suivant où immédiatement, après la chute vous lisez, « leurs yeux s'ouvrirent, ils savaient qu'ils étaient nus. Ils semaient des feuilles de figuier ensemble et se confectionnaient des tabliers », etc. Vous voyez qu'il existe des liens étroits entre le chapitre 2 et le chapitre 3. Le chapitre 2 constitue la base d'une grande partie de ce qui se passe par la suite dans le chapitre 3. Donc encore une fois, je ne pense pas qu'il y ait une base pour dire que nous n'avons pas simplement dupliqué les comptes de création avec le chapitre 1. Il y a une progression et le chapitre 2 joue un rôle dans le chapitre 3.

2. Genesis 2 contredit-il Genesis 3 ? Très bien, le numéro 2 sous Genèse 2 est « est-ce que Genèse 2 contredit Genèse 1 ? Vous trouverez parmi certains érudits critiques et même certains évangéliques qui ont adhéré à un certain degré de théories critiques, affirmant que ces deux chapitres sont contradictoires. Pour la théorie critique des sources et la manière dont elle traite les Écritures, cela ne pose aucun problème dans le contexte de ce type de théorie. Si vous avez une haute opinion de l'Écriture et que vous estimez que celle-ci est fiable, alors vous disposez d'une historiographie pour vous raconter les choses telles qu'elles se sont réellement produites. S'ils sont contradictoires, cela crée un problème. Ce qui est allégué, c'est que l'ordre des événements dans Genèse 1 diffère de l'ordre des événements dans Genèse 2. Dans Genèse 1, vous avez la végétation créée au verset 11 : « Dieu a dit : faisons pousser de la végétation. » Vous avez des animaux au verset 24 : « que la terre produise des créatures vivantes selon leur espèce, des vaches, du bétail, des reptiles, des bêtes de la terre selon leur espèce. » Puis l'homme aux versets 26 et 27 et ensuite la femme. Ensuite, la théorie est que lorsque vous arrivez à ce deuxième récit de création, l'ordre est différent. L'homme est créé en premier, verset 7 « l'Éternel

Dieu forma l'homme de la poussière du sol ». La végétation vient en deuxième position, versets 8-9 : « L'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, où il plaça l'homme. » Les animaux sont en troisième position. Verset 19 « L'Éternel Dieu a formé de terre toutes les bêtes des champs. » La femme en dernier lieu « l'Éternel Dieu prit une côte d'Adam et fit la femme de l'homme ».

Maintenant, qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Y a-t-il vraiment un écart dans l'ordre ? Je pense qu'il y a plusieurs choses que nous pouvons remarquer. Je pense qu'il n'y a pas de réelle divergence ici. Premièrement, la création de la végétation n'est pas décrite dans Genèse 2. Ce qui est décrit, c'est la plantation du Jardin. Je pense que c'est quelque chose de très différent de la création initiale de la végétation. Au verset 8 du chapitre 2, il est dit : « L'Éternel Dieu a planté un jardin à l'est. » C'est donc une hypothèse pour conclure qu'il s'agit là de la création de végétation. Deuxièmement, je pense que nous pouvons dire, sur la base du contexte et du bon sens général, que le verset 8 est mieux compris comme indiquant que Dieu a planté le jardin avant la création d'Adam. Cela aboutit à une ambiguïté des formes verbales hébraïques. Le roi Jacques, si vous remarquez, dans Genèse 2 :7, dit : « et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol ». Si vous regardez NIV, de Genèse 2 : 8 : « L'Éternel planta un jardin à l'est d'Eden. » Le roi Jacques dit : « L'Éternel a planté un jardin ». NIV dit « l'Éternel Dieu avait planté ». Or, en hébreu, vous ne pouvez pas faire de distinction comme nous le faisons en anglais, entre le passé et le verbe au parfait. Cela pourrait être l'un ou l'autre. La seule façon de faire la différence est le contexte et le bon sens. Et il semble que Dieu va créer l'homme pour le mettre dans le jardin, alors il a d'abord préparé le jardin, afin de pouvoir le mettre dans le jardin. Et il est bien plus logique de le traduire par « avait planté » que par « planté ». Je pense donc que la NIV est correcte à ce stade et suggère une meilleure

traduction anglaise à cette époque.

3. Genèse 2 :19 ne dit pas que les animaux ont été créés d'après l'homme et non d'après la femme

Troisièmement, Genèse 2 :19 ne dit pas que les animaux ont été créés d'après l'homme et non d'après la femme. Le problème ici est le même que dans 2:8, avec le temps de la forme verbale. Le roi Jacques dit, ce qui semble contribuer à cette idée de divergence d'ordre, « et de terre l'Éternel Dieu forma toutes les bêtes des champs ». La NIV dit « maintenant, l'Éternel Dieu avait formé à partir du sol toutes les bêtes des champs. » Et je pense que c'est encore une fois une bonne compréhension, les animaux n'ont pas été créés après l'homme et avant la femme, les animaux ont été créés plus tôt, comme nous le lisons dans Genèse 1. Maintenant, le Seigneur va amener tous ces animaux à Adam afin qu'il puisse nommer les. Et c'est ce qui suit dans les versets 19-24. Il ne dit pas que l'homme et la femme ont été créés à proximité dans le temps. Cela ne dit pas cela. Il est simplement dit que Dieu a créé l'homme et la femme, l'homme et la femme. Cela ne vous dit rien à leur sujet. Cela ne dit rien quant à savoir si cela était simultané ou s'il y avait une période de temps qui les séparait. Ainsi Genèse 1 ne dit pas que l'homme et la femme ont été créés à proximité dans le temps, et Genèse 2 ne dit pas que les animaux ont été créés entre l'homme et la femme.

Maintenant, avec ces commentaires sur ces prétendues divergences, vous pouvez vraiment résoudre le problème. Je pense que l'accent mis dans le chapitre 2 de la Genèse est logique plutôt que chronologique. Et l'ordre reflète une logique de progression pas nécessairement un ordre chronologique. Il n'y a pas nécessairement de conflit entre ce qu'on essaie de dire entre le chapitre 2 et le chapitre 1. La manière dont on traduit les formes verbales en particulier celle de 2 :19 et 2 :8, où « avait planté » et « avait formé »

Cela dépend entièrement du contexte, qu'il s'agisse du passé ou du plus-que-parfait. Mais cela signifie que le facteur critique dans la façon dont on comprend ces formes verbales est de savoir si l'on voit ou non une contradiction entre les deux chapitres. Si vous recherchez des divergences, vous pouvez les traduire de la manière qui les produit. Si vous recherchez l'harmonie, vous pouvez la traduire de manière à l'harmoniser. Vous ne pouvez pas décider sur la base de la grammaire, vous devez décider sur la base du contexte. Maintenant, comme l'a dit un commentateur, même si vous avez accepté la théorie documentaire, il est toujours raisonnable de supposer que la personne qui a rassemblé ces deux récits de création connaissait encore des contradictions entre eux, sinon pourquoi ne l'aurait-il pas édité pour l'harmoniser. lui-même? Leupold, je pense que c'est sous la bibliographie, au milieu de la page 8. Leupold, dans son commentaire, page 108, cite un autre érudit qui dit : « il est tout aussi improbable que possible que l'auteur ait été un tel cancre. comme à établir d'emblée deux séries exclusives de récits de la création.

Parallèle à Genèse 2 :5-6 et Genèse 1 :2

Même si l'on avait accepté la théorie documentaire sans problème, pourquoi quelqu'un aurait-il fait cela ? Il n'y a pas de conflit nécessaire entre les deux chapitres. D'accord, des questions à ce sujet ? (**L'élève pose une question**) . Je suivrais la suggestion de Derek Kidner, Tyndale Bulletin, 1966, le titre est : « Genèse 2 : 5-6, humide ou sec. » Et il y a une discussion de ces versets dans laquelle il conclut que ces versets sont réellement parallèles à Genèse 1 : 2, l'état chaotique de la création avant le processus d'ordonnement de la matière créatrice. Ainsi, dit-il, dans les versets 5 et 6, il y a une double expansion de 4b par laquelle la simple phrase « Au jour où l'Éternel fit la terre et le ciel » reçoit un contenu spécifique. À cette étape d'ouverture de la création,

le lecteur est frappé d'abord par le négatif « pas encore, pas encore, aucun de » du verset 5. Dans une approche qui part du monde connu, et le dépouille de ses traits familiers. L'esprit débarrassé des présupposés ordinaires, le lecteur est maintenant prêt à l'affirmation positive de l'étrangeté d'une scène du monde au verset 6. Ce n'est autre qu'une scène suggérée en termes différents dans Genèse 1 : 2, la scène chaotique. eaux expansives. Le fait que la pluie soit encore inconnue n'est donc pas un signe de sécheresse, mais de l'état de saturation qui a précédé la division des eaux le deuxième jour dans Genèse 1. Je pense que c'est une bonne suggestion quant à la façon dont on en parle. et décrit dans Genèse 2 : 5-6. La même chose que vous avez là dans Genèse 1. Il dit plus tard, nous pouvons paraphraser dans le contexte de ce qui suit, « quand Dieu créa la terre et le ciel ». Au début, il ne s'agissait pas de plantes telles que nous les connaissons aujourd'hui, il n'existait même pas de végétation sauvage sur terre, mais seulement des cultures cultivées. Même le ciel familier avec ses nuages et ses précipitations n'était pas encore visible. Pendant ce temps, la terre entière semblait sans date, jaillissante encore et encore de l'intérieur. Alors, on se concentre alors sur l'homme.

3. Le jardin d'Éden

a. Sa situation géographique numéro 3. est : « Le jardin d'Éden ». Quelques sous-points ici. un. est : « Sa situation géographique ». Où était le jardin d'Éden ? Comme déjà mentionné, il y a toute une description mentionnée dans le chapitre 2 de son emplacement. Vous trouvez cela dans les versets 8 à 14. Vous y lisez particulièrement, aux versets 10 à 14, des rivières qui étaient reliées localement au Jardin. Une rivière sortait d'Éden et se jetait dans le jardin. Et puis il s'est séparé et est devenu quatre têtes. Le nom du premier est Pishon . C'est cela qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve

l'or. L'or de ce pays est bon et il y a de la pierre d'onyx. Et le deuxième fleuve est Gihon. Le même que celui qui entoure le pays de Cush. Le troisième fleuve est le Tigre, « celui qui se jette à l'est de la Syrie ». Et le quatrième fleuve est l'Euphrate. Dans Genèse 2 :10, le fleuve prend-il sa source en Eden ou ailleurs ? J'ai lu dans le Roi Jacques : « La rivière est sortie d'Eden et a arrosé le jardin et de là elle s'est séparée et est devenue quatre têtes. » Maintenant, cela ressemble à une rivière qui est sortie d'Eden et de là s'est séparée et est devenue quatre têtes. Cela va à l'encontre du fonctionnement des rivières. Sauf si vous parlez d'un delta. La manière normale dont les rivières se rejoignent est l'inverse. Où les rivières se rejoignent pour former une rivière plus grande. Ephraïm Speiser, dans la Anchor Bible sur la Genèse, pages 14, 17, 19, 20, traduit ce verset : « une rivière jaillit en Eden. L'eau du jardin. Cela signifie qu'elle est sur le point de déborder sur ses rives comme le fait l'eau du Nil. À l'extérieur, il formait quatre massifs de branches séparés. Et il plaide efficacement en faveur de cette traduction. C'est une sorte de confirmation.

Au verset 14, la dernière référence est le fleuve Euphrate. Nous savons où se trouve la rivière. La mer Méditerranée, la mer Rouge, les armées qui arrivent ici. Ici, c'est le golfe Persique. Le fleuve Euphrate se jette dans le golfe Persique. Ces deux fleuves peuvent être identifiés : le Tigre et l'Euphrate. Les deux autres sont inconnus. Personne ne le sait. Il y a eu toutes sortes de spéculations à ce sujet, mais c'est tout simplement inconnu. Mais en fait, je pense qu'il existe trois approches fondamentales en matière de localisation. La première est la suivante : la géographie à cette époque, nous parlons des premiers temps de la race humaine, était différente, dans la période pré-déluge. Le Tigre, l'Euphrate, le Gihon et le Pishon étaient quatre fleuves majeurs qui se rejoignaient quelque part dans la région du golfe Persique. Ce qui est arrivé à Pishon et Gihon, nous ne le savons pas. Certains ont suggéré que la zone que les rivières arrosaient dans le

jardin d'Eden se trouve désormais sous la partie nord du golfe Persique. Le golfe Persique s'est étendu et a recouvert la terre, et le jardin d'Éden s'est enfoui en dessous. C'est possible, mais personne ne le sait vraiment.

Ensuite, il y a justement cette discussion à laquelle on fait généralement référence dans Genèse 4 : 16 : « Caïn sortit en présence de l'Éternel, à l'est d'Eden. » Le pays de Nod est à l'est d'Eden. Vous comparez cela avec 2 Rois 19 :12, et vous lisez « les dieux des nations qui ont été détruites par mes ancêtres les ont-ils délivrés... et le peuple d'Éden qui était à Tel Assar », où est le royaume de... » « les enfants d'Eden étaient à Tel Assar. C'est la région mésopotamienne. Donc ça n'aide vraiment pas beaucoup mais ce sont les références qui y sont parfois associées. Il est donc possible qu'il soit situé dans la région du golfe Persique.

Deuxième possibilité, les noms de ces trois rivières avant la crue ont été mémorisés après la crue et appliqués à d'autres rivières. Si tel est le cas, cela signifie que le jardin d'Eden pourrait se trouver presque n'importe où. Cela signifierait que le Tigre et l'Euphrate sont simplement des noms qui ont été portés après le déluge et appliqués à des rivières qui pourraient être nommées pour n'importe quel fleuve, mais pas nécessairement les mêmes rivières qui auraient pu changer de configuration après le déluge.

La troisième position est celle que vous trouverez de plus en plus : le jardin d'Eden n'a jamais existé. Tout ce que nous avons ici est une histoire, une sorte de fantasme religieux, sans fondement historique et sans réalité et nous posons vraiment la mauvaise question si vous demandez où se trouve le jardin d'Eden. Permettez-moi d'illustrer cela avec ce petit livre, qui figure dans votre bibliographie, JC Gibson, The Daily Study Bible series, Westminster, 1981. C'est une série populaire, elle est écrite pour les profanes. Et c'est une série contemporaine, elle est utilisée dans de nombreuses églises

dans leurs programmes d'éducation chrétienne. À la page 100, permettez-moi de vous lire ce qu'il dit à propos de l'emplacement du jardin d'Éden : « Je pense que si nous abordons l'histoire du jardin d'Éden avec un esprit tout aussi imaginaire. » Son paragraphe précédent parlait de l'histoire de Cendrillon. « Tout se mettra également en place. Les images naïves de Dieu en tant que potier et propriétaire foncier, les arbres dont les fruits magiques suggèrent des cadeaux merveilleux, le serpent qui parle, les chérubins gardiens, le jardin lui-même, tout cela... Donc tout cela sont des meubles dans l'histoire. Ils ne font pas partie de sa signification sous-jacente. Il n'y a jamais eu d'endroit tel que le jardin d'Éden. Il n'y a jamais eu non plus un personnage historique appelé Adam qui y ait vécu et conversé avec les serpents et Dieu en hébreu. Le jardin est un jardin de l'esprit. C'est un jardin de rêves d'hommes. Le genre d'endroit qu'ils aimeraient que ce monde soit, un genre d'endroit qu'ils savent en effet que ce monde devrait être. Et Adam est chacun de nous, il est tout le monde. Le fait que ce monde ne soit pas ce qu'il devrait être est dû à la désobéissance de l'homme à Dieu, l'Adam pécheur qui est en nous tous. Chaque jour, le paradis nous fait signe. Mais chaque jour, nous mangeons du fruit défendu et en sommes bannis. Ce genre d'approche dit donc qu'il n'y a jamais eu de lieu tel que le jardin d'Éden, et qu'il n'y a jamais eu d'homme tel qu'Adam. C'est une histoire d'importance religieuse, mais ce n'est pas un fait historique. Cela nous ramène aux questions dont nous parlions plus tôt. Cela remonte à ce qu'est l'historiographie de l'Ancien Testament, nous raconte-t-il des choses qui se sont passées ou non ? Je pense que ce sont les trois approches fondamentales de la question de la situation géographique.

b. est : « Les arbres du jardin ». Mais mon temps est écoulé, nous allons donc nous arrêter là et commencer par là la prochaine fois.

Transcrit par Nina Gundrum

Brut édité par Ted Hildebrandt

Montage final par Rachel Ashley

Re-narré par Ted Hildebrandt